

Dans mes vers nouveau personnage,  
Voulut le délivrer de l'importunité

Du peuple plein d'avidité.

Je les vais de mes dards enfilez par centaines,

Voisin renard, dit-il, et terminer tes peines,

Garde-t'en bien, dit l'autre; ami, ne le fais pas :

Laisse-les, je te prie, achever leur repas.

Ces animaux sont souls; une troupe nouvelle

Viendrait fondre sur moi, plus âpre et plus cruelle.

Nous ne trouvons que trop de mangeurs ici-bas :

Ceux-ci sont courtisans, ceux-là sont magistrats.

Aristote appliquait cet apologue aux hommes.

Les exemples en sont communs,

Surtout au pays où nous sommes.

Plus telles gens sont pleins, moins ils sont importuns.



## VI. L'Amour et la Folie.

Tout est mystère dans l'Amour,

Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance :

Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour

Que d'épuiser cette science.

Je ne prétends donc point tout expliquer ici :

Mon but est seulement de dire, à ma manière,

Comment l'aveugle que voici

(C'est un dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière ;

Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien :

J'en fais juge un amant, et ne décide rien.

La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble :